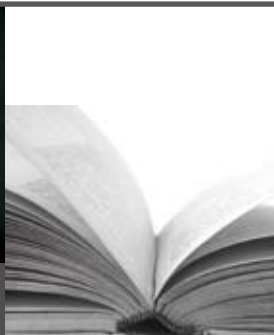


Les CAHIERS de L'AQPF

AQPF

Association québécoise
des professeurs de français



Mot de la présidente

Cahiers Spécial Congrès 2012

Sommaire

Mot de la présidente	1
Mot du coordonnateur	4
Introduction	5
Précongrès.....	6
Congrès	19
Tous.....	19
Primaire	25
Secondaire.....	26
Collégial.....	32
Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL 201227	37
Variés.....	39

Continuer d'apprendre

« *Qui ne continue pas à apprendre est indigne
d'enseigner.* » Gaston Bachelard

Encore cette année, le congrès de l'AQPF s'est avéré un moment privilégié pour nous ressourcer et pour réfléchir à notre pratique. Encore cette année, grâce à une équipe organisatrice vaillante et dynamique, ce congrès a été couronné de succès. J'en profite pour remercier Érick Falardeau, qui en a coordonné l'organisation et Marie-Hélène Marcoux qui, avec la collaboration de Suzanne-G. Chartrand, a organisé le précongrès. Merci aussi à tous les membres de la section de Québec-et-Est-du-Québec qui ont travaillé à la réussite de cette 45^e rencontre annuelle, ainsi qu'aux animateurs et animatrices d'ateliers, conférenciers et conférencières, sans qui les congrès ne pourraient avoir lieu. Merci enfin aux quelque six cents congressistes engagés dans leur formation professionnelle et avides d'en apprendre toujours davantage sur notre langue et son enseignement.

Car c'est bien à cela que servent d'abord ces rencontres : apprendre. Apprendre des autres, apprendre avec les autres et par les autres. Apprendre pour soi, mais aussi pour les élèves et les étudiants dont nous avons la responsabilité. Apprendre pour mieux faire apprendre.

Depuis vingt ans, je fais de la formation d'enseignants en exercice dans les écoles secondaires et je suis toujours étonnée de constater qu'une partie (heureusement infime) du corps professoral présente une réticence à continuer à apprendre. Comme si, en sortant de l'université, leur apprentissage était terminé! Comme si la formation initiale était finale! Cela

<http://www.aqpf.qc.ca>

Coordonnatrice :
Godelieve De Koninck,
g.dekoninck@videotron.ca

Conception graphique :
Sylvie Côté



est, à mon sens, d'autant plus curieux que leur quotidien consiste justement à valoriser l'apprentissage... Comment donc expliquer cette résistance? Bien sûr, la tâche est lourde et le temps manque dans une journée pour tout faire, mais n'est-ce pas justement une bonne raison pour chercher à apprendre de nouvelles façons de faire afin de mieux utiliser son temps et pour partager avec des collègues nos interrogations, nos préoccupations et nos découvertes quant à notre enseignement?

Heureusement, depuis près de quinze ans maintenant, je donne également des cours de didactique à la formation continue (maîtrise, microprogramme ou DESS) et je rencontre là des gens passionnés, qui ont à cœur leur perfectionnement et l'affinement de leurs compétences. Ces enseignantes et ces enseignants, qui se déplacent le soir, la fin de semaine ou encore, qui prennent de leur temps pour s'installer à l'ordinateur pour quelques heures, voire plusieurs, se sentent une *obligation de compétence*¹ et trouvent normal de continuer à apprendre. Ils prennent en charge leur développement professionnel et n'attendent rien d'autre en retour que le plaisir d'en savoir plus et de se sentir plus compétents. Ce sont souvent ces mêmes personnes que l'on rencontre dans les formations données dans leur milieu ou dans les congrès. Elles n'en savent jamais assez!

J'ai aussi la chance d'enseigner à la formation de maîtres depuis 1998 et l'une des douze compétences à développer par ces jeunes gens motivés à enseigner la langue de Molière est justement de « s'engager dans une démarche individuelle et collective de développement

1 Expression utilisée par le CSÉ dans son avis publié en 2004, *Un nouveau souffle pour la profession enseignante*, p. 68. On peut télécharger l'avis à l'adresse <<http://www.cse.gouv.qc.ca/FR/Publications/index.html?lstPublication=Avis&lstCommission=ALL>>

professionnel » (Compétence 11, MEQ², 2004, p. 125). Comment éviter qu'ils croient que la formation se termine avec la fin de leur baccalauréat de quatre ans? En leur donnant, dès leur première année, la soif de savoir et de connaître, en leur répétant que seul un enseignant qui est en formation continue (par des lectures personnelles, par des cours et par des formations ponctuelles) est un bon enseignant. En leur servant d'exemple en étant soi-même en constant questionnement et en apprentissage. En les invitant à participer à des conférences, à des ateliers de perfectionnement (autres que ceux imposés par leurs cours) et à des colloques. En leur fournissant des textes récents et diversifiés, leur confirmant que la recherche est en constante évolution et que le débat, ouvert en permanence, est fertile pour la formation continue. En les incitant à fréquenter des enseignantes et des enseignants passionnés qui deviendront de véritables mentors pendant leur formation initiale et après celle-ci. Enfin, en les encourageant à s'engager au sein d'une communauté d'apprentissage et, pourquoi pas, d'une association dynamique comme l'AQPF ! Ainsi, ces nouvelles recrues deviendront, à leur tour, des exemples et des mentors pour les futures générations d'enseignants. Et, qui sait, peut-être que leurs collègues plus expérimentés qui fuient la formation continue se sentiront interpellés?...

Continuer à apprendre ne devrait jamais être remis en question, il me semble, dans une profession comme la nôtre. Cela devrait aller de soi, comme dans toutes les professions dignes de ce nom. Nous pourrions alors nous concentrer sur les moyens à prendre pour que cet apprentissage soit continu, de qualité et accessible à toutes et à tous, que vous enseigniez à Baie-Comeau, à Percé, à La Tuque ou à Beauharnois.

2 Téléaccessible à l'adresse <<http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/index.asp?page=fiche&id=250>>

Mot de la présidente

Le Conseil supérieur de l'éducation prépare, pour 2013, un Avis sur la question. Marie-Hélène Marcoux, vice-présidente à la pédagogie, fait d'ailleurs partie de la commission chargée de cet avis. Espérons que de nouvelles pistes s'y trouveront et surtout, qu'elles seront entendues.

Suzanne Richard, présidente

Voici les membres de votre CA pour la nouvelle année!



De droite à gauche :

Geneviève Messier : présidente de la section de Montréal-et-Ouest-du-Québec

Isabelle Péladeau : directrice générale

Lynda Côté : secrétaire

Danielle Lefebvre : présidente de la section du Centre-du-Québec

Suzanne Richard : présidente

Jérôme Poisson : trésorier

Marie-Hélène Marcoux : vice-présidente à la pédagogie,

Anne Robitaille : vice-présidente à l'administration

Érick Falardeau : président de la section de Québec-et-Est-du-Québec

Mot du coordonnateur

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à faire de ce congrès un beau succès, à commencer par les membres du comité organisateur qui ont investi des centaines d'heures de leur temps pour donner vie et âme à ce temps fort des activités de l'AQPF : Audrée Laperrière, Marie-Hélène Marcoux, Cathy Boudreau, Marie-Pierre Dufour, Josée Larochelle, Pascal Riverain, Madeleine Gauthier. Merci aussi à Suzanne-G. Chartrand, qui a contribué à la préparation du précongrès, et à Isabelle Péladeau, la directrice générale de l'Association dont le zèle et le professionnalisme rendent notre travail bénévole humainement réalisable. Merci enfin à Chantal Forest, toujours

présente, souriante, pour nous venir en aide. J'espère que toutes les heures que ces personnes ont donné à l'AQPF auront su ravir les enseignantes et les enseignants qui ont participé au congrès de Québec et que tous sont retournés à la maison et dans leur classe avec une nouvelle étincelle, une nouvelle idée qui alimentera leur flamme pour l'enseignement du français.

À l'an prochain à Montréal!

Érick Falardeau

Coordonnateur du comité organisateur du congrès de l'AQPF 2013.

L'équipe organisatrice du congrès



Introduction

Introduction

Du 30 octobre au 2 novembre, se sont tenus le précongrès et le congrès annuel de l'AQPF. Ce fut un réel succès. Le nombre impressionnant de congressistes rassemblés au Loew's nous faisait penser à une ruche d'abeilles au travail, chacun et chacune tentant de profiter au maximum de ce qui était offert. L'embaras du choix peut être un obstacle, mais une chose est certaine, il était de grande qualité. Les conférences, les stages et les ateliers, tous plus intéressants les uns que les autres, nous démontraient combien il y a place dans un congrès pour des occasions uniques de formation continue et d'enrichissement pédagogique et didactique. Sans compter les rencontres fortuites ou planifiées qui nous font réaliser que l'enseignement d'un français de qualité doit être un souci commun et perpétuel.

Le thème du précongrès, *Rendre vivante la culture en classe de français*, a donné lieu à des présentations très bien ciblées et diversifiées pour des conseillers et conseillères pédagogiques. Certaines plus audacieuses que d'autres, mais toutes pertinentes et objets de réflexion.

Le thème du congrès, *Une langue de mots et d'images*, ne pouvait être plus évocateur. Si le dicton dit *qu'une image vaut mille mots*, on pourrait peut-être ajouter *qu'un mot peut évoquer mille images...* Ainsi, l'univers de la langue nous a été offert sur un plateau d'argent. Les ateliers et les stages ont défilé, proposant chacun à leur façon des outils pédagogiques inspirants. À nous d'en profiter et d'en faire profiter ceux dont nous sommes responsables, peu importe le niveau scolaire.



Bonne lecture,

Godélieue De Koninck

Précongrès

Godelieve De Koninck

La culture dans la classe de français

Érick Falardeau,
professeur de didactique en Sciences
de l'éducation à l'Université Laval

Denis Simard,
professeur en sciences de l'éducation à
l'Université Laval

La conférence d'ouverture du précongrès nous a été offerte par Érick Falardeau, coordonnateur du congrès. Son titre est vaste et met la table pour les deux journées de précongrès. Pour nous entretenir, il s'appuie sur une de ses dernières publications avec Denis Simard intitulée *La culture dans la classe de français, témoignages d'enseignants*. C'est le fruit de la rencontre entre un pédagogue et un philosophe. Donner aux avancées pédagogiques qui sont le reflet de préoccupations concrètes, qualifiées parfois de terre à terre, une profondeur philosophique et ainsi assurer un équilibre entre théorie et pratique, permettre un certain recul et des réflexions porteuses d'avenir. Quelle bonne idée! Plusieurs questions sont posées :

- Quelle est la notion de culture chez les enseignants?
- Quels sont les liens entre la culture des élèves et les objectifs de formation?
- Quel rôle joue la culture de l'enseignant lui-même?
- La langue est-elle un objet culturel en soi?

- Comment les enseignants abordent-ils les textes littéraires en classe?

Les auteurs ont identifié plusieurs tensions qui existent quand il est question de culture dans la classe de français. Tensions dynamiques, jamais achevées, jamais résolues, ce qui fait leur richesse et provoque une recherche d'équilibre constante. Quelques exemples de ces tensions nous sont donnés :

- Les connaissances et la réflexivité ou les pratiques et l'affectivité
- L'élève comme sujet ou l'influence des autres
- Le plan individuel ou le plan pédagogique du rapport à la culture
- La langue, outil technique ou la littérature, objet de plaisir
- La culture première ou la culture seconde

Comment construire ce difficile équilibre, c'est-à-dire prendre en compte chacun des éléments mentionnés, les enrichir, les complexifier et faire en sorte qu'ils s'articulent en classe, se respectant de part et d'autre?

Un autre point intéressant est amené : de quoi faut-il se préoccuper et à quoi doit-on accorder de l'importance? S'en tenir à *Harry Potter* ou *Le dernier des raisins*? Faut-il se coller à la culture des élèves? Utiliser leur culture pour aller plus loin? Convoquer la

Précongrès

culture par la bande en introduisant des auteurs aussi anciens que Ronsard?

D'après les auteurs, la littérature est une porte d'entrée pour entamer un dialogue avec les valeurs de l'autre, pour jeter un regard neuf sur le monde et ainsi découvrir et apprendre.

Pour terminer son exposé, monsieur Falardeau nous laisse avec ces énoncés :

- Les connaissances aident les élèves à s'inscrire dans la longue chaîne de leur langue et de son histoire;

- L'enseignant doit être un modèle culturel;
- L'étude de la grammaire consolide l'emprise de l'apprenant sur ses pratiques langagières et lui donne ainsi un certain pouvoir;
- La maîtrise de la langue est au cœur de la construction de notre identité francophone.

Nous pouvons terminer ce résumé en affirmant que, à la suite de cet exposé, nous sommes convaincues que l'enseignant incarne la voie et la vie de la culture à l'école. Toute une responsabilité, mais aussi quel défi!

La culture de la langue au primaire

Amélie Guay

Carole Fischer, professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi

D'entrée de jeu, Carole Fischer pose la question de la place de la langue et de la culture.

« Langue et culture : deux dimensions essentielles de la classe de français » Programme 1^{er} cycle du secondaire

« La langue d'enseignement représente l'outil par excellence et le premier véhicule d'accès à la culture » et

« La langue est un élément important du patrimoine culturel et un moyen d'expression privilégié » Programme du primaire

Un parallèle est aussi établi avec les deux premières compétences du référentiel de compétences professionnelles à l'enseignement.

Une analogie intéressante peut être faite en disant que l'eau est aux poissons ce que la langue est aux humains. Mme Fischer poursuit l'analogie en expliquant que si les poissons étaient savants, la dernière chose qu'ils connaîtraient serait l'eau dans laquelle ils baignent. Du côté humain, la connaissance au sujet de la langue



est la dernière chose qu'on connaît. Et c'est ce qui explique l'arrivée tardive, dans l'histoire, de la linguistique.

Cette introduction amène Mme Fischer à poser deux questions.

Qu'est-ce qu'une culture de la langue?

Alors que les termes culture artistique, culture scientifique, culture littéraire et plusieurs autres sont d'usage courant, ce n'est pas le cas de culture de la langue.

Définition de Chartrand (2003) : « Par culture de la langue, j'entends un ensemble organisé de savoirs sur la langue et les textes, de savoir-faire langagiers : parler, écouter, lire, écrire et de valeurs associé aux pratiques langagières ».

Précongrès

Une culture de la langue serait donc constituée :

- de connaissances sur le langage, sur la langue, sur les productions langagières;
- des savoirs-faire et des valeurs pour agir auprès des élèves en connaissance de cause;
- d'une curiosité pour tout ce qui concerne la langue, son fonctionnement et son apprentissage;
- d'une conscience des préjugés existants et de ses propres conceptions.

Pourquoi une culture de la langue pour des enseignants du primaire?

Une distinction est admise entre les savoirs à enseigner (savoirs disciplinaires) et les savoirs pour enseigner (savoirs pédagogiques et didactiques). Fischer se questionne sur la place accordée aux savoirs sur la communication, le langage et la langue. Au-delà de l'idée qu'enseigner, c'est communiquer, il ne faut pas oublier qu'on ne peut ni enseigner ni apprendre en dehors du *lire-écrire-parler-penser*. (Bucheton et Chabanne)

D'importants savoirs nous viennent de l'ensemble des domaines des sciences du langage et non pas seulement de la linguistique.

À quel titre un enseignant a-t-il besoin de connaissances sur le langage? En tant que communicateur, éducateur, évaluateur, personne humaine et agent de socialisation.

Chacune de ces spécificités exige des responsabilités et des comportements pédagogiques particuliers liés à leur fonction.

Les savoirs et les savoir-faire pour fonder une culture de la langue à l'école se résument ainsi :

- des savoirs sur les dimensions de la langue : phonologie, syntaxe et grammaire, lexicque et son apprentissage, sémantique et pragmatique;

- des savoirs sur les rapports entre l'oral et l'écrit : percevoir l'oral autrement que par la lorgnette de l'écrit, voir l'oral et l'écrit sur un continuum, mieux comprendre la complémentarité de l'oral et de l'écrit dans les activités scolaires et professionnelles, reconnaître l'importance de l'oral dans la société, son rôle fondamental dans l'apprentissage de même que dans l'épanouissement de la personne;
- des savoirs sur les processus d'apprentissage d'une langue : apprendre à parler, c'est apprendre à penser à entrer dans l'écrit, c'est apprendre à agir langagièrement d'une autre manière, apprendre une langue exige un processus d'identification à l'autre, un langage oral développé est une condition essentielle pour l'entrée dans l'écrit

« [la] structure du langage n'est pas le simple reflet, comme dans un miroir, de celle de la pensée. En se transformant, la pensée se réorganise et se modifie. Elle ne s'exprime pas mais se réalise dans le mot ». (Vygotski, 1934/1997)

- des savoirs sur le changement linguistique, la variation linguistique et la notion de norme : le changement linguistique et la variation sont inhérents à toute langue; une langue évolue sous l'effet de son usage et de ses usagers; il s'ensuit forcément un éloignement progressif entre l'écrit et l'oral; il faut partir de la culture première des élèves pour les amener vers des comportements et des usages qui sont partagés par tout le groupe.

« Que diriez-vous si l'on vous affirmait que la culture n'est pas une addition de savoirs, mais plutôt une ouverture à divers savoirs? » (De Koninck, 2005)

Référence

Chartrand, S.-G. (2003), Développer une culture de la langue dans l'école québécoise. *Québec français*, été 2003, no 130, pp.75-76

Une culture de la langue en classe de français au secondaire

Godelieve De Koninck



Sylvain Bilodeau, conseiller pédagogique à la Commission scolaire des Découvreurs

Dans sa présentation, le conférencier a débuté en nous mettant tout de suite en garde devant le terme «culture» qui est employé à toutes les sauces : elle peut être générale, de masse, artistique, littéraire et quoi encore? Le principal objet d'étude de cette dernière n'est toutefois pas souvent traité de manière aussi directe, car si on parle volontiers de « Langue et culture » (MELS, 2007), on néglige souvent la culture de la langue comme telle, cette dernière demeurant méconnue, quasi inexistante. Un enseignement de la langue dans sa perspective première est garant de la prédominance culturelle des apprentissages réalisés dans la classe de français.

Mais, comment favoriser la transmission et la construction d'une culture de la langue à l'école? Après avoir défini le conseiller pédagogique comme un pédago-didacto-praticien-chercheur occasionnel, Sylvain Bilodeau nous a fait part de cinq constats formulés à la suite d'une analyse de divers écrits didactiques, pédagogiques et sociologiques, ainsi que de pratiques d'enseignement et d'évaluation, actuelles et plus anciennes, qui permettent de mieux circonscrire ce qu'est la culture en classe et d'établir certaines conditions pour sa mise en œuvre.

Quels sont ces constats?

- Le choix des contenus d'apprentissage et d'évaluation, (éviter le cloisonnement des disciplines, éviter la répétition, détruire le mythe comme quoi une seule méthode est la bonne et oublier d'en considérer d'autres).

- Instruire, socialiser et qualifier : trois objectifs modernes et exigeants. Tout apprentissage est éminemment un geste de socialisation. L'école d'aujourd'hui a de lourdes et vastes responsabilités.
- L'enseignant est avant tout un maître. On l'a souvent qualifié de guide, d'animateur, de passeur culturel, mais sa fonction première est celle d'être un maître et donc de se positionner comme tel. Pour réussir cela, il doit être un expert dans sa discipline et se vouer à une formation continue qui lui permettra de trouver des solutions et de se renouveler.
- La lecture n'est pas un acte seulement cognitif, elle est aussi culturelle. Donc, dans l'enseignement de la langue, il faut explorer certains styles, questionner certaines conceptions littéraires, présenter certains auteurs qui ne peuvent être négligés.
- La connaissance d'une ou de plusieurs langues permet de favoriser l'apprentissage de sa langue première, d'établir certaines similitudes et différences, de reconnaître les spécificités de sa langue, se positionner face à celle-ci.

Pour terminer sa présentation, Sylvain Bilodeau nous trace le portrait du conseiller pédagogique idéal : c'est celui qui favorise la diffusion de la culture, fait preuve de jugement critique, traite de sujets qui transcendent le goût du jour (effets de mode), valorise la profession enseignante et les connaissances des enseignants, réussit à franchir la porte de la classe pour participer pleinement au quotidien scolaire.

Arrimer l'enseignement à la culture des jeunes

Godelieve De Koninck

François Guité, conseiller en nouvelles technologies pour le MELS

en collaboration avec Marie-Hélène Marcoux, vice-présidente à la pédagogie de l'AQPF et membre de la commission à l'enseignement secondaire du Conseil supérieur de l'éducation

Cet atelier avait toutes les raisons d'ébranler les participants, que ce soit par son ton avant-gardiste ou par des données qui pourraient émaner d'un film de science-fiction! Cette conférence a bousculé certaines conceptions que nous avons de l'enseignement, mais aussi des jeunes qui nous entourent. Des statistiques récentes témoignent d'un véritable changement dans notre société. Les milliers de sites, les millions d'utilisateurs de ces sites et les nombreuses possibilités qui sont offertes ont de quoi faire peur et font réfléchir. Mais, comment réfléchir? Se fermer les yeux? Nier? Ou alors admettre, reconnaître cette nouvelle réalité, décider d'y prendre part et d'en profiter.

Comme pédagogue, monsieur Guité nous amène à reconnaître que «dans un contexte changeant, l'enseignement doit changer aussi». Grâce à ces statistiques effarantes, le conférencier a eu simultanément le don de nous faire comprendre que l'univers de nos jeunes a changé. Il est bien différent du nôtre. Le jeune d'aujourd'hui navigue à coups de rames électroniques et il est important d'en être conscients. Rassurons-nous : jamais les technologies ne vont surpasser les enseignants. Elles ne font qu'ajouter quelque chose. Nous nous devons donc d'être renseignés, alertes et capables de confronter cet univers virtuel dans lequel les jeunes naviguent parfois sans gouvernail. Là est le défi : devenir le gouvernail, être le guide, l'accompagnateur.

Notre environnement nous façonne, qu'on soit enseignant ou élève. Considérant l'accélération du changement, les générations apprenantes diffèrent forcément des générations enseignantes, affectant ainsi non seulement la relation maîtres-élèves, mais aussi la relation au savoir. Comment les conseillers pédagogiques peuvent-ils inciter les enseignants et les élèves à concilier ces différences?

Quelques données intéressantes ont été amenées pour alimenter la réflexion :

- Le nombre de sources d'informations disponibles a atteint des sommets astronomiques; par contre, les jeunes ne savent pas encore comment filtrer et traiter celles-ci;
- Monsieur Guité a cité le cinéaste Bertrand Tavernier : « Les jeunes ne ressemblent pas à leurs parents. Ils ressemblent à leur époque ». Ils puisent leurs informations à de multiples sources, s'adonnent aux multitâches, apprennent en fonction du moment et sont surstimulés. »

Les nouvelles technologies ne remplacent pas l'enseignement, elles sont complémentaires et doivent être supervisées parce que les élèves doivent apprendre à :

- contrôler leur univers virtuel;
- hiérarchiser les informations;
- gérer leur sorties de socialisation qui sont fort différents de ceux de la génération précédente.

Monsieur Guité a présenté un type d'enseignement qu'il pense être une voie prometteuse. Il s'agit de l'instruction inversée ou de la classe inversée. Au lieu de prendre du temps de classe pour expliquer, répéter, etc. toutes les informations langagières peuvent être mises en ligne. Les élèves y travaillent à la maison. Cela libère ainsi du temps en classe pour travailler en sous-groupes, apporter des explications collectives ou individuelles. Les élèves peuvent alors les consulter, mais ils ont l'occasion de discuter, de converser et de construire.

Précongrès

On peut penser qu'ils comprendront mieux. Aussi, ils utiliseront mieux leur langue plutôt que de s'asseoir passivement et d'écouter en silence.

Le savoir tel qu'il se présente actuellement ne peut plus être individualiste, il est devenu collectif. Selon monsieur Guité, il faut se rendre à l'évidence et accepter le fait que cette nouvelle réalité est là pour rester. Permettre aux élèves

de faire certains apprentissages de façon virtuelle est une marque de confiance qu'il faut leur accorder. À une question posée dans l'assemblée à savoir par où commencer si on veut se lancer, la réponse fut la suivante : se mettre en réseaux, apprivoiser *Twitter*, *Google*, *Socrative Scribe* entre autres, et peu à peu l'univers virtuel deviendra plus accessible et moins menaçant. C'est du moins ce que François Guité nous souhaite.

La discipline français et sa culture

Godelieve De Koninck

Suzanne-G. Chartrand, didacticienne du français

Dans la présentation de son plan pour cet entretien, madame Chartrand nous a proposé les éléments suivants :

- Le français, une discipline scolaire
- Le corps enseignant
- La culture disciplinaire
- Le développement de l'identité collective des enseignants et la prise de conscience de la culture disciplinaire.

Au premier point, madame Chartrand a fait l'historique de certains termes comme celui de *discipline scolaire* qui n'a acquis son titre de noblesse qu'en 1920. Avant, plusieurs épithètes qualifiaient une discipline. On parlait de branche, de faculté ou de matière. Pourtant, on peut lire ceci : *Toutes les matières auparavant étaient enseignées moins comme connaissances que comme discipline, moins comme destinées à meubler l'esprit qu'à le former* (Journal de l'Instruction publique, 1878, p. 148).

Or, qu'est-ce qu'une discipline scolaire? *Un ensemble de savoir-faire et de connaissances [...] relevant d'objectifs explicitement déterminés par des programmes officiels, et qui s'enseignent par le biais d'exercices et de pratiques de classe définis, parmi lesquels les modes d'évaluation des connaissances.* (D. Manesse, *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, Paris, ESF, 1993, p. 27)

Selon madame Chartrand, les finalités de l'école sont éminemment dépendantes de la politique. Nous sommes à même de le constater ici au Québec. D'ailleurs, dans le dernier programme d'étude, les finalités sont *instruire, socialiser et qualifier*. C'est une nouvelle façon d'envisager tout le système scolaire, donc toutes les disciplines. Il doit répondre à trois finalités plutôt qu'à une seule.

Au deuxième point, il a été question du corps enseignant. Ce dernier pourrait se définir comme un ensemble d'humains partageant des pratiques, des représentations et des intérêts en lien avec la discipline enseignée. Il comprend au Québec 5 000 membres. Que devrait refléter le corps enseignant? Un idéal de compétence et d'intégrité, une entité juridique, un élément de l'appropriation néolibérale qui en est faite et l'exercice concret d'une activité professionnelle différente de celles des professions libérales.

Précongrès

Le troisième point traité est celui de la culture disciplinaire. À quoi ressemble-t-elle? À une culture partagée socialement, non objectivée, qui se transforme, parfois en crise, en péril pour certains, mais à faire vivre à tout prix aux élèves.

Cultivez la culture disciplinaire, c'est, en tout premier lieu, en prendre conscience, en connaître l'historicité pour mieux la traiter et ainsi l'objectiver, saisir sa complémentarité et, surtout, la défendre contre les assauts constants de ceux qui ne la considèrent pas comme essentielle.

Pour terminer, madame Chartrand se demande quel rôle les conseillers et conseillères pédagogiques peuvent-ils et devraient-ils jouer pour susciter une prise de conscience collective chez les enseignants de leur identité collective et de la nécessité de pratiquer la culture de leur discipline? La réponse n'est pas facile, cette identité étant trop diluée par toutes sortes d'éléments dans l'école. La réponse reste à découvrir.

Au fil des années, madame Chartrand nous a habitués à des propos dérangeants, appuyés, mais toujours pertinents et susceptibles de nous inquiéter pour une cause valable, ici la discipline française et la culture!

Une culture du texte littéraire

Raymond Nolin

Martin Lépine,
professeur suppléant de didactique du français à l'Université de Sherbrooke



Dans le cadre de cette conférence destinée aux conseillers pédagogiques du primaire, le conférencier, Martin Lépine, a tenté de faire le lien entre la culture générale et la lecture personnelle. Il a présenté cette conférence en ayant pour objectif de susciter des questionnements. Pour ce faire, monsieur Lépine a divisé sa présentation en deux parties : la première abordant le thème de la culture, une terre natale; la seconde celui de la lecture, une terre d'accueil. Tout au long de son animation, monsieur Lépine a su faire un parallèle très intéressant entre l'agriculture et le lien fort qui unit la culture et la lecture. Il a également interpellé son public en l'amenant à se questionner sur ses représentations de la culture et de la lecture.

La conférence a permis de dresser un portrait intéressant de l'évolution du concept de culture au fil des années, entre autres par la présentation de différentes visions, dont celles de Fernand Dumont, de Denis Simard, de Patrick R. Moran et de Robert Kohls. D'ailleurs, c'est avec humour que l'animateur a remis à chacun des congressistes présents une étoile, ainsi qu'un iceberg. L'étoile faisant référence au lien Pratiques-Produits-Perspectives développé par Moran (2002) et l'iceberg, une analogie de la culture telle que définie par Robert Kohls. De plus, l'animateur a insisté sur l'importance d'utiliser la littérature pour susciter l'intérêt et la motivation à lire des élèves du primaire. Cela l'a amené à présenter un genre en pleine effervescence : les albums de littérature. Tout en présentant ce genre littéraire, l'animateur a

Précongrès

proposé plusieurs activités très intéressantes à réinvestir tant avec les élèves qu'avec les enseignants. Il a également été question du jugement, du goût et de la valeur du jugement. En effet, selon monsieur Lépine, il est primordial d'amener les élèves à se prononcer sur leurs lectures. Il est aussi important d'aller jusqu'à quantifier leurs jugements et d'aller au-delà des goûts personnels.

La conférence s'est terminée par une discussion ayant pour thème la motivation à lire des enseignants et celle des élèves. La question lancée par l'animatrice a été la suivante : « Les recherches en didactique du français mettent en relief toute l'importance de former des sujets lecteurs enseignants qui pourront agir

comme modèles de lecteurs engagés pour leurs élèves. Comme formateur d'enseignants, comment favoriser le développement du goût de lire chez les enseignants du primaire ? Quels dispositifs pourrait-on mettre en place dans les écoles pour donner ou redonner cette appétence aux enseignants en exercice ou en formation ? La réflexion qui a découlé de cette discussion a été très stimulante. Elle a, entre autres, soulevé un élément important à retenir : « Autant en culture qu'en lecture, l'objectif final est de faire des enseignants des sujets lecteurs engagés dans l'acte de lire ». De plus, il faut toujours garder en tête qu'« une classe ne sera jamais davantage motivée à lire que ne l'est son enseignant » (Giasson, 1995).

Une culture du texte littéraire au secondaire

Godelieve De Koninck

Judith Emery-Bruneau,
professeure à l'Université du Québec en
Outaouais, chercheuse associée au Centre
de recherche interuniversitaire sur la
formation et la profession enseignante
CRIFPE-UQ

Madame Emery-Bruneau a proposé aux participants et participantes un atelier propice à l'échange et à la discussion plutôt qu'un exposé magistral. Elle a adopté cette façon de faire parce que plusieurs chercheurs ont révélé que les enseignants de français du secondaire ont des conceptions très diversifiées des textes littéraires et de leur enseignement. De plus, ces derniers proposent des corpus différents et affirment être dépourvus de repères culturels communs pour constituer un répertoire d'œuvres littéraires. Celles-ci ayant pour objectif de travailler les « notions et concepts de



littérature » prescrits dans le programme. Ces réalités soulèvent quelques questions :

- Quelle « littérature » enseigner au secondaire et comment l'enseigner?
- Quels « textes littéraires » choisir et sur quels critères littéraires et didactiques baser ces choix?
- Comment outiller les enseignants afin qu'ils puissent penser et organiser un répertoire d'œuvres littéraires pour chaque cycle, puis développer des activités d'enseignement et d'apprentissage qui

Précongrès

permettront aux élèves de mieux comprendre et interpréter les textes littéraires de leur corpus?

Ces trois questions furent propices à la discussion. L'atelier a donc été un lieu de réflexion, de travail en sous-groupes pour répondre à des questions comme :

- Quelle définition donneriez-vous à la littérature? Les réponses divergent. Pour certains, presque tout est littérature, pour d'autres, il faut aller du côté des classiques pour parler vraiment de littérature.
- Pourquoi enseigner la littérature? Une réponse intéressante : pour établir une différence entre ce que les élèves vivent et « autre chose ». Autrement dit, enseigner la littérature, c'est aller un peu plus loin, c'est éviter d'abaisser les attentes face aux capacités de lecture des jeunes. On parle de « petite littérature » et de « grande littérature ». On veut que les élèves aiment lire, alors parfois, il faut commencer avec des textes abordables, proches de leur vécu. Est-ce la bonne façon? Comment faire pour s'en détacher et aller plus loin?

Madame Emery-Bruneau a demandé aux équipes de choisir cinq auteurs littéraires : là encore, les choix étaient diversifiés. Des points communs ont quand même été identifiés pour déterminer leur choix : permettre de s'ouvrir sur le monde, de constater l'engagement pour une cause, de réfléchir sur un problème d'ordre social, politique, etc.

Quels seraient les critères pour dire qu'un texte est littéraire? Certains critères internes relèvent de la forme du texte, de son contenu et des relations entre d'autres textes. D'autres critères externes, cette fois, seraient liés à l'auteur, au moi unique, aux approches herméneutiques, au milieu social où il est reconnu, au lecteur lui-même.

Madame Emery-Bruneau a fait remarquer que la littérature n'est pas seulement une question de lecture, c'est aussi l'écriture et l'oralité.

En conclusion, pourquoi enseigner la littérature? Pour la formation de la personne, pour la construction de la socialité, pour alimenter le débat sur la diversité sociale et culturelle, pour le débat philosophique, pour la formation linguistique et quoi encore?

L'atelier a permis de comprendre ce que les chercheurs cités par madame Emery-Bruneau avaient constaté, à savoir la grande diversité d'opinions sur la façon d'envisager l'enseignement de la littérature et aussi sur ce qu'est vraiment la littérature. Nous restons donc avec autant de questions qu'au départ et peut-être même plus, mais certainement avec des sujets de réflexion à approfondir.

Le conseiller pédagogique : une fonction en évolution, toujours à légitimer

Godelieve De Koninck

**Claude Lessard,
président du Conseil supérieur
de l'éducation**

Monsieur Lessard nous a gâtés avec une conférence riche et remplie d'informations et de suggestions pour la fonction de conseillers et conseillères. Il a commencé par donner un aperçu historique du fonctionnement des établissements scolaires depuis cinquante ans. Ainsi :

- 1964 : c'est la disparition de l'inspecteur public, personnage épeurant qui pouvait faire la pluie et le beau temps;
- 1975 - 1993 : c'est l'ère de l'expansion, de la diversification et de la spécialisation;
- 1993 - 2000 : c'est la période de contraction des effectifs et la remise en cause du rôle de l'aide pédagogique;
- 2000- ... : c'est la situation actuelle, c'est-à-dire la renaissance de la fonction de conseiller. Le contexte n'est pas évident puisqu'il dépend des bons vouloirs des commissions scolaires, qu'il existe maintenant une approche « client » et qu'on a recours à des acteurs externes.

Monsieur Lessard a ensuite traité des différentes tensions inhérentes à la fonction : une première gestion symbolique entre les enseignants, le ministère, la gestion de l'offre et de la demande (quoi choisir) ? Suit une gestion des tensions intérieures, relationnelles et didactiques, ce qui exige doigté et persévérance.

Un élément fort intéressant et primordial qui a suivi est la construction de la légitimité du travail du conseiller ou de la conseillère. Com-



ment établir sa légitimité? Comment gérer l'accompagnement et ses ambiguïtés. Le rôle est double, il est agent de pouvoir et conseiller, ce qui peut créer des situations difficiles à gérer.

Monsieur Lessard a ensuite abordé le passage pour le conseiller pédagogique du rôle de pair à celui d'expert. Qu'est-ce que cela signifie? Tout simplement qu'au début le conseiller est, en général, un pair des enseignants. Il doit, peu à peu, à force de travail, de formation continue et de recherches, devenir un expert et ainsi prendre une saine distance par rapport aux enseignants. Il est alors en mesure de leur apporter le support et surtout la science didactique et pédagogique nécessaire à l'exercice de leur fonction première qui est celle de permettre aux élèves de progresser et de développer leurs compétences.

Selon le conférencier, pour conquérir la légitimité, trois stratégies sont essentielles à utiliser : pragmatique, cognitive, morale, chacune d'entre elles ayant ces spécificités. Brièvement, les stratégies pragmatiques consisteraient à faire appel à l'efficacité pédagogique et didactique présumée, à transformer les représentations de la réforme pour les rendre accessibles, à transiger sur la forme pourvu que l'essentiel soit maintenu et respecté. Les stratégies cognitives seraient la façon de procéder du conseiller lui-même, ses savoirs, sa connaissance du terrain et de l'institution où il agit, ses savoirs sur la

Précongrès

formation, sur le changement et, surtout, sur la résistance, ainsi que sur la recherche. Les stratégies morales seraient celles pratiquées par le conseiller inspirées par le respect, la finesse et le doigté.

Quels seraient les défis pour l'avenir?

- Contrer une certaine impuissance devant les réformes;
- Gérer les controverses et le fossé entre la théorie et la pratique;
- Éviter la centration sur un accompagnement socioconstructiviste, source de malentendus.



Pour terminer, monsieur Lessard propose une conférence de consensus, c'est-à-dire une évolution du dossier du développement professionnel, de l'apprentissage du partage, la disparition de la crainte chez les enseignants de perdre le contrôle interne sur leur classe, leurs élèves. Il faut changer le rapport de l'enseignant avec sa tâche et la façon de pratiquer son métier.

Grand témoin : Jean-Yves Fréchette

Godelieve De Koninck

Monsieur Fréchette est professeur retraité du cégep François-Xavier-Garneau et fondateur de l'Institut de twittérature comparée de Québec. Selon ses dires, il s'est présenté devant nous comme s'il était dans sa classe. Il a même avoué que témoigner, c'est comparaître. Après avoir écouté les conférences, ateliers durant les deux journées du précongrès, il y est allé de quelques commentaires succincts, fidèle à sa façon actuelle de transmettre ses idées.

- Notre façon d'être, c'est le présent. Par contre, il faut assumer son passé.
- C'est notre regard aux choses qui donnent un sens à ce que nous faisons.
- C'est une façon de se rapprocher des jeunes que d'adopter leur langage.

Monsieur Fréchette a saisi l'occasion de ces deux journées pour lancer quelques deux-cents tweets dans la twittosphère témoignant en temps réel de ses perceptions et émotions pendant les conférences. Il a donné quelques exemples pour démontrer comment aujourd'hui, il est possible de recevoir l'information, de la partager et de l'intégrer.



Jean-Yves Fréchette @JYFrechette

31 Oct

Je peux témoigner qu'à 14h47 ceci est mon dernier tweet de [#AQPF2012](#). J'entre en période de préparation pour ma performance de Grand Témoin.

Ouvrir



Jean-Yves Fréchette @JYFrechette

31 Oct

Je peux témoigner qu'à 14h45 Claude Lessard répond aux questions de la salle. [#AQPF2012](#)

Ouvrir



Jean-Yves Fréchette @JYFrechette

31 Oct

Je peux témoigner qu'à 14h44 Claude Lessard termine en saluant précisément le courage des conseiller pédagogique. [#AQPF2012](#)

Ouvrir



Jean-Yves Fréchette @JYFrechette

31 Oct

Je peux témoigner qu'à 14h43 Claude Lessard dit que le métier de CP est passionnant et constamment à refaire demandant du courage. [#AQPF2012](#)

Ouvrir



Jean-Yves Fréchette @JYFrechette

31 Oct

Je peux témoigner qu'à 14h42 Claude Lessard souhaite qu'on trouve des façon d'objectiver la profession. [#AQPF2012](#)

Ouvrir



Jean-Yves Fréchette @JYFrechette

31 Oct

Je peux témoigner qu'à 14h38 Claude Lessard dit que le dossier de l'éva. professionnelle (pcq privé) est un dossier difficile. [#AQPF2012](#)

Ouvrir



Jean-Yves Fréchette @JYFrechette

31 Oct

Je peux témoigner qu'à 14h36 Claude Lessard déplore que nous n'arrivions pas à gérer nos controverses et à... conclure. [#AQPF2012](#)

Ouvrir



Jean-Yves Fréchette @JYFrechette

31 Oct

Je peux témoigner qu'à 14h35 Claude Lessard déplore l'impasse de certains débats : sommes-nous encore en réforme ? Etc. [#AQPF2012](#)

Ouvrir

Précongrès Précongrès

Puis, il a choisi de faire vivre aux participants une expérience tout à fait surprenante pour ne pas dire désarmante. À partir de multiples plaques d'immatriculation, il nous a prêté à un exercice imaginaire sans doute pour nous prouver que la créativité a sa place partout! Encore plus en enseignement où nous sommes responsables de l'attiser chez les élèves ou les étudiants.

Pour les néophytes de ce langage, il s'agit de prononcer les trois lettres à voix haute de chacune des plaques pour découvrir son mot de la fin.

FDL ANM LTR

Les conseillers pédagogiques de français doivent être FiDèLes à leur mission : ANiMer le monde des LeTtRes.



Tous

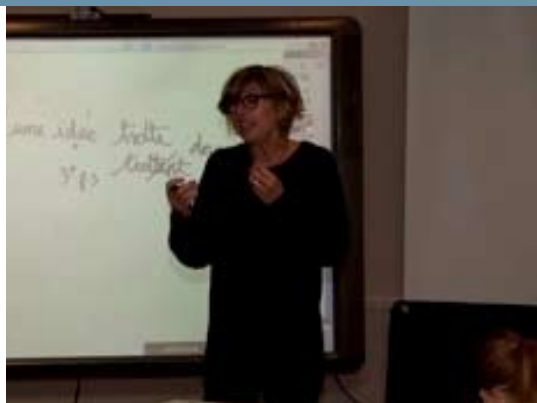
Comprendre le fonctionnement de la langue : stratégie pour discriminer sept classes de mots

Christian Dumais

**Véronique Léger, chargée de cours
l'université de Montréal**

Cet atelier a permis, tout d'abord, de faire un tour d'horizon des principales difficultés et problématiques de l'enseignement de la grammaire, ainsi que des difficultés en français écrit des élèves. Il a entre autres été question de l'enseignement des homophones et des fameux « trucs et astuces » qui ne permettent pas aux élèves de bien comprendre les classes de mots. Mme Léger a aussi parlé des faibles connaissances de base des élèves en ce qui concerne la langue, ce qui a pour conséquence de porter atteinte à leur capacité d'analyse pour bien comprendre le fonctionnement de la langue et ses fondements.

Par la suite, il a été question de l'importance de faire comprendre aux élèves les fondations de la grammaire, dont la phrase de base. Plusieurs éléments importants permettant d'enseigner la grammaire nouvelle par rapport à la grammaire traditionnelle ont été présentés, dont l'analyse syntaxique plutôt que sémantique. Mme Léger a insisté sur le fait que l'enseignement de la grammaire devrait être fait en fonction des régularités de la langue pour faciliter la compréhension des élèves. Rien n'empêche l'enseignant de prendre le temps de s'attarder aux irrégularités de la langue lorsqu'elles seront présentes dans diverses situations (lors de lectures par exemple), mais la priorité devrait être les régularités. L'animatrice a aussi insisté



sur l'importance de donner du sens aux apprentissages. Pour Mme Léger, « toute notion enseignée doit avoir un avenir ». Pour qu'un élève puisse être compétent en écriture et transférer ses connaissances de la grammaire dans ses productions écrites, il doit comprendre en quoi la grammaire peut lui être utile. De plus, il est important qu'il puisse pratiquer régulièrement puisque développer sa compétence en grammaire prend du temps. Analyser une phrase par jour en classe de français s'avère une solution efficace. Le modelage par l'enseignant est également une solution pour aider les élèves en grammaire.

Ensuite, une stratégie¹ pour reconnaître les classes de mots a été présentée. Un document d'accompagnement remis aux participants a permis à chacun d'eux, à l'aide de l'animatrice, de mettre en pratique cette stratégie. Les participants ont eu l'occasion d'analyser plusieurs phrases et de distinguer les différentes classes de mots. À plusieurs reprises, Mme Léger a rappelé la nécessité pour les élèves de pratiquer régulièrement et, surtout, d'écrire leur raisonnement et de justifier leurs accords.

En somme, cet atelier a permis de mieux comprendre le fonctionnement de la langue et a présenté une stratégie pour discriminer les classes de mots. Les participants ont pu quitter l'atelier en ayant avec eux des outils concrets pour enseigner le fonctionnement de la langue en classe de français.

L'organisateur graphique pour structurer sa pensée

Raymond Nolin

Nancy Granger et Catherine Bourelle enseignantes au secondaire

Dans le cadre de cet atelier, il a été question de l'accompagnement des élèves en adaptation scolaire au secondaire en vue de les préparer pour l'évaluation de la lecture à la fin du premier cycle imposée par le Ministère de l'éducation des loisirs et du sport (MELS). Les animatrices nous ont présenté une démarche d'accompagnement des élèves qui a mené à la réussite d'un plus grand nombre d'élèves.

Tout au long de l'atelier, la démarche présentée a été agrémentée par plusieurs éléments théoriques ainsi que par diverses productions d'élèves. L'atelier, tout comme la démarche proposée, s'est décliné en plusieurs parties : le survol, le surlignement, l'annotation puis la schématisation à l'aide d'organisateur graphiques. Parmi les résultats de la démarche présentée, on retrouve le fait qu'à la suite de neuf semaines de travail, tant en lecture qu'en écriture, 75 % des élèves ont obtenu la note de passage, que les élèves se sentaient beaucoup plus en contrôle, que plusieurs éprouvaient un sentiment de fierté envers leur réalisation puis qu'une grande amélioration a été remarquée par les enseignantes chez l'ensemble des élèves.

L'atelier s'est conclu avec la présentation de quelques recommandations pour les enseignants qui souhaiteraient utiliser cette démarche pour mieux accompagner leurs élèves dans les évaluations de lecture. Parmi ces recommandations, on retrouve le fait de travailler les stratégies dès le début de l'année, de varier les types de textes, de modéliser plusieurs



exemples, de motiver et d'encourager, de ne rien improviser, d'assurer un suivi constant et, finalement, de faire progresser la longueur des textes tout au long de l'année scolaire.

Durant l'atelier, plusieurs congressistes ont soulevé un questionnement quant à l'accompagnement qui devrait être fourni dans le cadre d'une évaluation du MELS. En réponse à ce questionnement, il apparaît que la démarche proposée devrait être travaillée tout au long de l'année pour en arriver à ce que les élèves soient en mesure de la maîtriser et de la reproduire de façon autonome lors de l'évaluation finale.

Congrès

Michel Rabagliati

Godielieve De Koninck

Entretien animé par Michel Giguère

Peu importe que l'on soit adepte ou pas de bande dessinée, il était presque impossible de ne pas tomber sous le charme de Michel Rabagliati en entretien avec son interlocuteur Michel Giguère tant la bonne humeur, la simplicité et la profondeur étaient au rendez-vous. Il y avait beaucoup à apprendre sur ce genre littéraire souvent dénigré, considéré comme étant secondaire et superficiel. Il ne nous restait, à nous, auditeurs qu'à nous laisser charmer, à s'ouvrir et aussi à apprendre.

Lors du lancement de *Paul au parc* en novembre 2011, le journaliste Alexandre Vigneault parlait de Michel Rabagliati comme « un romancier qui écrit avec les images et un illustrateur qui dessine avec des mots ». Qui était mieux placé pour aborder, avec les membres de l'AQPF, ce rapport qu'entretient le texte avec l'image ? Le bédéiste choucho des Québécois a accepté de parler de son travail lors de notre congrès annuel ayant pour thème *Une langue de mots et d'images*. Il faut dire que le créateur de *Paul* était accompagné par Michel Giguère, spécialiste de la bande dessinée à Québec et au Québec. Ce dernier en a profité pour nous dire que l'auditoire de la bande dessinée s'est élargi au cours des dernières années et qu'à sa grande surprise, nombreuses sont les femmes qui aiment les bandes dessinées ! Selon lui, nous vivons l'âge d'or de celles-ci.

Les albums de *Paul*, l'alter ego de Rabagliati, racontent la vie de gens ordinaires (son beau-frère, sa blonde, son cousin, etc.) et c'est ce qui fait son charme. Rabagliati nous explique presque la façon de lire une bande dessinée : l'importance des planches et de leur diversité. Pour lui, quand il crée un livre, il se fait un devoir d'entretenir la mémoire collective (par exemple une ancienne quincaillerie dans ses moindres détails), de



permettre l'évocation, d'imposer en une seule image une idée que le lecteur devra assumer et interpréter. Il reconnaît qu'il est influencé par des auteurs comme John Irving et Salinger en ce qui concerne la narration.

Rabagliati dessine tout à la main. Pas question d'utiliser l'ordinateur. En noir et blanc et en tons de gris. Les artifices ne sont pas nécessaires; il faut aller à l'essentiel. Pour lui, le dessin vient après les idées. Il est en quelque sorte leur aboutissement.

Paul est-il en train de devenir notre Tintin québécois ? Il est certainement trop tôt pour une telle affirmation, mais une chose est certaine : Rabagliati a donné forme à un genre particulier de bande dessinée. Ses prix internationaux des dernières années en témoignent. Aucune violence, pas de grands éclats, mais plutôt une subtilité linguistique et graphique, un humour raffiné qui exigent du lecteur un effort intellectuel et une attention soutenue pour saisir toutes les subtilités. Ainsi, Rabagliati donne à ce qui a souvent été appelé de la « petite littérature », ses lettres de noblesse. Il a créé un joyau québécois puisqu'en donnant vie à *Paul*, il parle de nous.

Organisation efficace pour une utilisation interactive du TBI

Carolyne Labonté

Nadine Tanguay, enseignante à la Commission scolaire Chemin-du-Roy et formatrice pour Prometean ActivBoard

Avec l'implantation de l'École 2.0 dans notre système scolaire, tous les enseignants du Québec devraient, d'ici 2017, recevoir un portable et avoir un TBI à leur disposition. Bien que ces outils technologiques deviennent quasi incontournables à notre époque, il n'en demeure pas moins qu'ils ne sont que des moyens différents de contribuer à la réussite des élèves. L'enseignant se doit d'utiliser son jugement professionnel pour utiliser des approches pédagogiques visant d'abord à servir les apprentissages de ses élèves. Dans cet esprit, le TBI se présente comme un outil efficace pour favoriser l'interaction en classe et ainsi « faire autrement » pour répondre aux besoins variés de ses élèves. Encore faut-il que l'enseignant sache comment exploiter le TBI de façon pédagogique et non pas qu'il le considère comme un outil supplémentaire auquel sacrifier le peu de temps et d'énergie qu'il lui reste...

Lors du congrès, madame Nadine Tanguay de la commission scolaire Chemin-du-Roy a proposé un atelier intitulé *Organisation efficace pour une utilisation interactive du TBI* au cours duquel elle s'intéressait d'abord à l'appropriation de l'outil par l'enseignant. Selon elle, le TBI devient un véritable allié à partir du moment où l'enseignant comprend ses différentes fonctions et sait comment organiser ses outils selon l'utilisation qu'il compte en faire en classe. Le TBI se veut un moyen de favoriser l'interaction. Aussi, il s'avère essentiel de laisser de la place à l'élève en évitant notamment de tout planifier. Par ailleurs, madame



Tanguay a mentionné que l'enseignant devrait toujours s'assurer de la « valeur ajoutée » du TBI, comme de n'importe quel outil technologique, avant d'y consacrer du temps et de l'énergie. « Mon élève va-t-il apprendre plus ou mieux? », a répété quelques fois madame Tanguay tout au long de sa présentation.

Le but premier de l'atelier était directement lié à son titre. Aussi, madame Tanguay a consacré la majeure partie du temps qui lui était accordé à la présentation des différentes fonctions et à l'organisation efficace du TBI, et ce, en douze principes de base auxquels l'enseignant devrait accorder la priorité :

1. Évitez d'utiliser votre ancien tableau traditionnel.
2. Créez votre profil.
3. Organisez votre *Navigateur de ressources personnelles*.
4. Importez vos documents PDF dans *ActivInspire*.
5. N'effacez pas vos tableaux.
6. Utilisez l'outil *Annotation de bureau*.
7. Organisez vos *Favoris* ou vos *Marque-pages*.
8. Mettez de la couleur avec les outils *Stylo*, *Marqueur* et *Remplissage*.
9. Utilisez les outils de gestion régulièrement.
10. Utilisez l'outil *Convertir en texte* pour travailler le texte.
11. Utilisez la bonne taille de texte.
12. Partagez le tableau *Activboard* avec vos élèves.

Congrès Congrès

Madame Tanguay a d'ailleurs remis aux participants un document dans lequel tous ces principes sont non seulement expliqués, mais pour lesquels des capsules vidéo sont disponibles sur la chaîne *Les têtesActiv* sur Youtube (<http://www.youtube.com/user/YouNadineTanguay>). De plus, elle a présenté la page *Facebook* où plusieurs liens intéressants sont répertoriés (Cylabe Inter@ctif). Il y a tellement de ressources disponibles que l'enseignant ne devrait pas mettre du temps à tout refaire et créer, mais plutôt en prendre pour s'appropriier le TBI pour en faire une utilisation pédagogique et efficace.

Selon les dires de madame Tanguay, « le « i » de TBI ne signifie pas que le tableau est intelligent. Ce sont les élèves et les enseignants qui le sont. Le « i » représente l'interactivité que permet l'outil. » Aussi, il est essentiel de comprendre que le TBI ne remplace ni l'enseignant, ni les liens qu'il entretient avec ses élèves. Il vient toutefois permettre à l'enseignement et à l'apprentissage de s'ouvrir à tout un monde de possibilités.

Maitriser et exploiter la narration en BD

Godelieve De Koninck

Michel Giguère, enseignant à la Maison jaune de Québec, responsable des Rendez-vous de la BD de la bibliothèque Gabrielle-Roy de Québec.

Nous avons déjà entendu Michel Giguère qui agissait comme interlocuteur auprès de Michel Rabagliati au congrès. Nous avons pu constater son engouement et sa passion pour sa profession, l'enseignement de la bande dessinée. L'objectif de la rencontre était de nous accompagner dans la lecture de bandes dessinées en vue de pouvoir l'utiliser en classe de français. Cette forme littéraire, très appréciée des jeunes, mérite que l'on s'attarde à ses particularités, ses attraits et aussi à l'exploitation qui peut en être faite à partir de chansons, de romans ou de documentaires ou, tout simplement, pour ce qu'elle est et ce qu'elle transmet.



Monsieur Giguère nous a donc abreuvés d'un florilège de planches de diverses bandes dessinées qui étaient projetées sur écran et qui fascinaient parce qu'elles prenaient un sens qui souvent nous échappe à la première lecture. Les explications faisaient en sorte que, pour des néophytes de la bande dessinée, tout un univers se créait. Apprendre à lire une bande dessinée est une opération intellectuelle complexe qui demande observation, interprétation et jugement. Monsieur Giguère l'a répété : lire une bande dessinée, c'est faire une double lec-

ture. Celle du texte, bien sûr, mais aussi celle de l'image. Comment raconte-t-on une histoire en bande dessinée? Pourquoi le lecteur embarque-t-il? Quels procédés ont été utilisés par l'auteur pour donner sens et vie à ses personnages, à leurs paroles ou à leur silence?

De multiples exemples de transposition ont été donnés : de BD à partir de chansons de Jacques Brel, d'Édith Piaf, de Nougatou; de romans comme *Les Misérables* de Victor Hugo; d'histoires de Walt Disney et de documentaires, par exemple sur l'anorexie ou l'intimidation; de poèmes. L'espace littéraire est vaste. Il s'agit de l'utiliser à bon escient. Mettre en parallèle la narration entre un roman et une bande dessinée peut être une séquence didactique très intéressante : identification des péripéties, changement de rythme, situer les changements de paragraphes dans les planches, illustration des coups de théâtre par rapport au texte écrit. Une longue description dans un roman peut être résumée dans une seule case.

Une réflexion proposée par l'animateur : la métonymie et l'ellipse se trouvent au cœur même de la bande dessinée, dont on dit qu'elle est l'art du raccourci. Comment faire découvrir ceci aux élèves? Tout un défi que nous pouvons relever.

Peu importe les mises en parallèle, des questions peuvent être posées pour ensuite demander une justification :

- La représentation proposée dans la bande dessinée correspond-elle aux images que la prose avait fait naître dans l'imagination du lecteur?
- L'impact émotif est-il aussi fort? De la même nature?
- Si la bande dessinée va à l'essentiel, le roman traîne-t-il en longueur?
- La bande dessinée s'avère-t-elle superficielle par rapport au roman?

Force est de constater le vaste éventail de possibilités pédagogiques qui peuvent être actualisées en classe, que ce soit à travers des confrontations avec le roman, la chanson, le poème ou, tout simplement, la bande dessinée pour elle-même.

À la fin de l'atelier de Monsieur Giguère, une constatation, pour ne pas dire une évidence, s'est imposée : la bande dessinée fait partie de l'univers des jeunes. Une récente enquête de l'OCDE indique que la bande dessinée est le 2^e choix de lecture des garçons après le journal. Dans le contexte actuel où la réussite des garçons nous préoccupe tous, pourquoi ne pas en profiter pour lire des BD en classe, les analyser et ainsi vivre des situations d'apprentissage enrichissantes et combien motivantes? C'est le souhait de Michel Giguère.

Références

Giguère, Michel. Une place pour la bande dessinée au collège, *Québec français*, printemps 2008, 149, 44-47.

Liens vers l'enquête de l'OCDE

<http://www.ccl-cca.ca/CCL/Reports/LessonsinLearning/LinL20100721Comics-2.html>

http://www.oecdobserver.org/news/printpage.php/aid/653/Girls_read_more_than_boys.html

Primaire

Le tour du monde en lecture

Sylvie-Anne Barbeau

Karine Nadeau, enseignante de 6^e année, école St-Louis-de-Gonzague, Commission scolaire Des Chênes, Drummondville

Par ce titre accrocheur, on pouvait s'attendre à une invitation au voyage à travers les livres et les mots. Mais on conviait plutôt les élèves à s'inscrire non pas à un tour du monde en lecture, mais plutôt à une activité où les intervenants (enseignant, directeur, secrétaire, psychologue, concierge, etc.) animaient une lecture durant une période d'une vingtaine de minutes. Le jeu consistait à demander aux élèves de faire le tour de l'école en passant par les locaux des spécialistes, de la direction, du secrétariat, de la conciergerie, de la bibliothèque et des classes afin qu'ils choisissent une lecture parmi celles qui étaient affichées sur les portes de ces locaux. Il s'agissait donc de rassembler le personnel et les élèves pour mettre en action une orientation du projet éducatif soit développer chez les élèves le goût de la lecture. Après la lecture, chaque élève participant devait consigner dans un petit carnet de lecture une appréciation de ce qu'il avait entendu, soit en encerclant « j'ai aimé », « j'ai moyennement aimé » ou « je n'ai pas aimé ».

Ce projet original n'est pas inintéressant en soi. Il interpelait l'ensemble de la communauté scolaire autour de la lecture et cette mobilisation avait pour but d'inviter les élèves à découvrir un auteur ou un illustrateur. L'activité s'est étendue sur dix semaines. Comme elle avait lieu le vendredi en fin d'après-midi, elle a obtenu beaucoup de succès auprès des élèves.



Nous pensons, par ailleurs, que cette activité rassembleuse pourrait être enrichie notamment en offrant aux élèves l'occasion de développer une culture littéraire et que celle-ci pourrait contribuer davantage à développer les compétences à *Lire des textes variés* et *Apprécier des œuvres littéraires*.

En effet, on pourrait aller au-delà de l'écoute d'une lecture et d'une appréciation de premier niveau. Il aurait suffi de pousser plus loin l'exercice pour approfondir l'appréciation des œuvres entendues.

Voici donc quelques pistes qui permettent de venir bonifier cette activité :

- Donner l'occasion de créer une communauté de lecteurs pour permettre des échanges par l'approche socioconstructiviste en valorisant l'interaction entre les élèves et l'enseignante ou l'intervenant sur les livres lus. Comme le suggère Jocelyne Giasson (2010), dans la réédition de son ouvrage, *Les textes littéraires à l'école* à la page 34, les élèves doivent jouer un rôle actif lorsqu'ils discutent d'une œuvre littéraire. Ils doivent pouvoir poser de multiples questions, s'encourager les uns les autres à participer à la discussion, reformuler ce qui a été dit, faire progresser la discussion, établir des liens entre les idées émises, valider ces idées, exprimer leur accord ou leur désaccord avec elles.

- Proposer des pistes pour apprécier des œuvres littéraires. Toujours dans ce même livre de Giasson, *Les textes littéraires à l'école*, l'auteure suggère un ensemble de questions et de réflexions sur les éléments littéraires (structure, personnages, point de vue, temps et lieux, séquence, atmosphère et style, thème) auxquels l'élève peut recourir pour porter son jugement à propos d'une œuvre. Il revient à l'enseignant d'orienter la réflexion en donnant des exemples et en aiguillant les élèves.

- Offrir des carnets de lecture mieux adaptés aux élèves des trois cycles et dans lesquels l'élève peut témoigner de son appréciation. Dans ces carnets, on pourrait inviter les élèves à utiliser des graphiques pour cerner les éléments d'information pertinents et leur proposer diverses manières de réagir au texte, de l'interpréter, de l'apprécier.

L'atelier *Le tour du monde en lecture* présentait une activité rassembleuse qu'il est possible de moduler de différentes manières de façon à développer, bien sûr, le goût de lire, mais également les compétences *Lire des textes variés* et *Apprécier des œuvres littéraires*.

Secondaire

Les légendes arthuriennes- expérimentation d'une séquence d'enseignement explicite de stratégies de lecture liant lecture et écriture

Godelieve De Koninck

**Isabelle Garneau, enseignante au
secondaire**

**Érick Falardeau, professeur de didactique
à l'Université Laval**

Cette présentation avait pour objectif, extraits vidéos à l'appui, de rendre compte d'une séquence didactique de première secondaire liant l'enseignement explicite de stratégies de lecture avec autorégulation, l'écriture d'invention et l'enseignement de notions grammaticales. Les activités de cette séquence s'articulent autour d'un corpus de textes courants et littéraires qui racontent les principaux épisodes des légendes arthuriennes.



Qu'est-ce encore que l'enseignement explicite? L'enseignement magistral est axé sur la transmission du contenu tandis que l'enseignement explicite porte principalement sur la *compréhension de la matière et son maintien en mémoire*. L'enseignement explicite devrait permettre à l'enseignant de valider le degré de compréhension des élèves dans l'étape de la pratique guidée. L'enseignement explicite se préoccupe donc, d'une part, d'activer ou de présenter toute information permettant aux élèves de *se construire une représentation adéquate de l'apprentissage*, c'est-à-dire de faire preuve de compréhension. C'est pourquoi ce type d'enseignement fournit les stratégies, les

procédures ou les démarches facilitant les traitements à effectuer sur la représentation, en vue de produire une réponse de qualité.

Madame Garneau a donc expliqué les étapes de l'enseignement explicite qu'elle a mises au point : en premier lieu, définir la stratégie, puis rendre le processus transparent (modélage), prévoir une pratique guidée suivie d'une pratique autonome pour aller vers le questionnement et la rétroaction pour en arriver à l'autorégulation et finalement au réinvestissement.

À partir des légendes arthuriennes, l'adoption de l'enseignement explicite a eu des avantages :

- elle a suscité la motivation, surtout auprès des élèves qui ne sont pas encore autonomes quand vient le temps de réaliser une tâche scolaire. Ils se sentent accompagnés;
- elle enrichit la culture. Ici, les légendes autour du roi Arthur sont riches en faits historiques et permettent de voyager dans la littérature;
- elle a permis des projets d'écriture intéressants où les élèves écrivant au «je», se transformaient en valeureux chevaliers à leur tour;
- elle a permis de lier lecture, écriture et grammaire ce qui en fait une activité pédagogique signifiante.

Par contre, il y a des désavantages :

- le temps requis pour en faire une séquence complète où toutes les étapes sont traitées;
- la nécessité d'une recherche approfondie pour trouver des textes appropriés;
- l'investissement dans le matériel nécessaire pour en faire une activité stimulante.

La présentation rigoureuse de madame Garneau a atteint son but : nous faire découvrir l'importance de cette forme d'enseignement auprès d'élèves qui en sont à leur début dans l'apprentissage du traitement de textes, la pratique de la métacognition et la rigueur dans l'exécution des tâches. Évidemment, certaines questions peuvent se poser :

Cette façon de faire pourrait-elle créer une certaine dépendance dans l'exécution de tâches scolaires?

Qu'arrive-t-il avec les élèves qui sont autonomes et qui filent au travers des tâches facilement et rapidement?

Une chose est certaine : l'éventail de stratégies pédagogiques ne sera jamais assez étendu et il est réconfortant de constater les efforts déployés pour assurer le succès de tous les élèves et nourrir leur désir de continuer à apprendre.

Le concours *Les voix de la poésie* comme outil d'enseignement

Sepideh Anvar

Le MELS impose aux enseignants de « sensibiliser les élèves au langage poétique »¹ afin de leur permettre « d'interpréter et d'apprécier des poèmes et d'y réagir »². Lors du congrès 2012 de l'AQPF à Québec, nous avons animé un atelier intitulé *La poésie dans votre cours de français*, qui présentait aux enseignants la participation au concours *Les voix de la poésie* comme outil afin de remplir les conditions d'enseignement imposées par le MELS.

L'inscription au concours est gratuite et ouverte à toutes les écoles secondaires et les cégeps.³ Les élèves devront apprendre un, deux ou trois poèmes par cœur et les réciter sur scène.

La participation et la préparation au concours s'inscrivent très exactement dans le cadre des objectifs de progression des apprentissages au secondaire décrits par le MELS, à savoir :

1. Des apprentissages utiles et durables qui vont au-delà de l'exercice répétitif et ciblé

L'apprentissage d'un poème par cœur permet à l'élève de s'approprier la musique, le vocabulaire et les images du poème. La récitation s'adresse au « contexte de réception et de production » et contribue à « la découverte du langage poétique » tels que définis par le MELS.

2. Des interventions adaptées regroupant une série d'exercices, un projet particulier et du travail d'équipe

La préparation au concours demande aux élèves de travailler individuellement pour ap-

- 1 http://www.mels.gouv.qc.ca/progression/secondaire/FLE/index.asp?page=discours_poetique
- 2 *ibid.*
- 3 <http://www.lesvoixdelapoesie.com/le-concours/inscription>

prendre le texte par cœur, de travailler en groupe pour le comprendre et le réciter et aussi d'amorcer un travail d'exercices en série, car un poème ne peut pas s'apprendre en une seule session de travail.

3. Une évaluation qui guide et qui soutient l'élève

Notre grille de notation⁴, utilisée en conjonction avec notre fiche d'évaluation générale⁵, permet aux enseignants d'aider les jeunes à « reconnaître les ressources linguistiques qui désignent ou qui évoquent les éléments d'un univers poétique » et de « comprendre et interpréter des univers poétiques et y réagir ».

4. Un approfondissement des ressources de la langue

La récitation forme l'élève à développer ses aptitudes en communication orale. Le travail de compréhension et d'apprentissage par cœur d'un poème demande à l'élève de puiser dans « les variétés de langue », « la situation de communication », « le point de vue », « la narration », « les lexiques », « les figures de style », « l'explication », « le discours rapporté », « la crédibilité » et « l'appréciation », pour ne nommer que quelques « éléments de contenu à enseigner systématiquement » définis dans le cadre du Programme de formation de l'école québécoise, publié par le MELS.⁶

Avec les bons outils et quelques exercices simples, l'enseignement de la poésie ouvrira la voie vers des échanges riches en thèmes et en applications pratiques de la langue écrite et orale.

Nous invitons toutes les écoles secondaires du Québec à venir se joindre à nous. La date limite d'inscription est le 31 décembre 2012.⁷

www.lesvoixdelapoesie.com

- 4 <http://www.lesvoixdelapoesie.com/telechargements/grille-de-notation.pdf>
- 5 <http://www.lesvoixdelapoesie.com/telechargements/fiche-devaluation-generale.pdf>
- 6 <http://www.mels.gouv.qc.ca/progression/secondaire/FLE/index.asp?page=indexContenus>
- 7 <http://www.lesvoixdelapoesie.com/le-concours/inscription>

Le rapport à l'écrit de futurs enseignants du secondaire

Michèle Prince

Christiane Blaser, professeur-chercheur à l'Université de Sherbrooke

Roselyne Lampron, étudiante à la maîtrise en éducation à l'Université de Sherbrooke

Dernière plage horaire du dernier jour de congrès. Je croise plusieurs collègues s'apprêtant à partir. D'autres ont déjà quitté les lieux.

Cette impression de fin de session se confirme à l'arrivée dans la salle d'atelier. L'assistance est clairsemée. Clairsemée, mais passionnée. Le tour de présentation, qui succède à l'accueil chaleureux de mesdames Blaser et Lampron, montre que la plupart d'entre nous sont engagés dans la recherche.

L'atelier commence de façon surprenante : on nous soumet à un exercice. Il nous faut compléter la phrase : Pour vous, écrire c'est... Puis nos petites fiches sont relevées, sans plus d'explication. Mais la surprise passée, nous retrouvons nos repères : un exposé sur l'étude qui s'origine dans les résultats de la thèse de madame Blaser et se poursuit depuis plus de deux ans. Le rapport à l'écriture des enseignants est en effet un levier essentiel dans le développement de la compétence scripturale des élèves. La thèse de madame Blaser a montré la corrélation entre le rapport à l'écrit des enseignants et les activités d'écriture menées en classe. Dans la réalité de la classe, les élèves écrivent peu. Or écrire, c'est apprendre. De ce fait, la responsabilité de faire lire et écrire les élèves n'est pas dévolue aux seuls enseignants de français. Il est important que tous encadrent des tâches d'écriture.

L'objectif de la recherche en cours est de décrire et d'analyser le rapport à l'écrit des étudiants du BES et du BEP, d'observer le



lien entre ce rapport et les activités menées au cours des stages, de voir si ce rapport à l'écrit évolue, comment il évolue et quelles relations on peut déceler entre cette évolution et les différents facteurs de la formation.

Un questionnaire élaboré en équipe vise à repérer les liens entre les dimensions du rapport à l'écrit, elles-mêmes interliées, et les attitudes et pratiques des futurs enseignants. Les jeunes répondants doivent fonder leurs réponses sur l'expérience récente d'un écrit spécifié. La passation prévue pour des étudiants en début et en fin de baccalauréat a été perturbée assez fortement par la longue grève du printemps. Toutefois, les premiers résultats sont très prometteurs. On observe une hiérarchisation des éléments de réponse autour d'un noyau central de chaque représentation. 2500 termes ont été catégorisés dans les diverses dimensions du RÉ (rapport à l'écrit), la dimension conceptuelle du RÉ subdivisée en trois catégories (l'écrit comme outil d'apprentissage, expression de soi, instrument de communication) et des types de profil de rapport à l'écrit élaborés. Le résultat le plus préoccupant reste la baisse de la représentation dite « cognitive » (l'écrit comme outil d'apprentissage) au cours des quatre années de formation, et ce, même si cette baisse est peu importante. Nos réponses initiales à un des items du questionnaire ont été comparées à celles des étudiants. Ouf! L'honneur est sauf : nous privilégions la fonction cognitive!

L'exposé n'est pas resté magistral plus de quelques minutes. Nos deux animatrices ont suscité le débat et les questions ont fusé. Puis, des réflexions, des comparaisons avec d'autres recherches ont émaillé la séance. La discussion est peu à peu devenue générale. C'était un véritable atelier de réflexion collective, passionnant et constructif. Nous avons abordé plusieurs aspects cités ici pêle-mêle : l'écrit collectif, pratique de plus en plus courante, sur l'impact duquel il convient de s'interroger; le peu de conscience de leurs difficultés, manifesté tant par nos élèves que par les étudiants-futurs enseignants; le problème de la désirabilité sociale de l'écriture; les comparaisons avec les contenus de formation et l'organisation du cursus; la perte de sens des activités scolaires et universitaires; l'impact affectif de l'écrit choisi par les répondants sur les réponses formulées; etc.

Nous avons eu du mal à nous arrêter. Nous avons dépassé l'heure prescrite. Et, même après la dislocation du groupe et de nombreux départs, un cercle s'est formé autour des deux chercheuses pour poursuivre la réflexion. J'ai quitté la salle à regret, le plus silencieusement possible.

Les collègues croisées deux heures plus tôt dans le hall de l'hôtel regrettaient que des impératifs externes les obligent à partir. Elles m'enviaient d'habiter Québec et de pouvoir suivre jusqu'au bout les ateliers enrichissants de ce beau congrès. Elles étaient conscientes de ce qu'elles allaient perdre. Elles avaient raison. Ce dernier atelier, j'en suis sûre, nourrira longtemps ma réflexion.

L'enseignement-apprentissage des facteurs de cohérence textuelle pour l'amélioration des productions écrites d'élèves de 5^e secondaire

Godelieve De Koninck

Odette Gagnon, professeure à l'Université du Québec à Chicoutimi

Anne-Émilie Chamberland, étudiante à la maîtrise en linguistique, à l'Université du Québec à Chicoutimi

Les deux animatrices s'intéressent aux phénomènes qui, dans les textes, contribuent à en assurer la cohérence et dont une gestion maladroite provoque des ruptures souvent malheureuses. Quelle serait alors la compétence textuelle? Madame Gagnon la définit



comme la capacité de réagir à un texte qui soit pertinent par rapport à la situation de communication et qui soit cohérent. Ici, une analogie devrait nous éclairer : dans un casse-tête, la présence de toutes les pièces est importante et leur façon de s'arrimer l'est encore plus. Il ne s'agit pas d'empiler les phrases les unes sur les autres, mais bien de les arrimer de façon harmonieuse à un contexte global.

Le projet de recherche de madame Chamberland tente de prouver qu'un enseignement explicite des phénomènes de cohérence, de même que la formulation de rétroactions précises concernant ces phénomènes dans l'évaluation des textes, peuvent contribuer au développement de la compétence textuelle.

Congrès Congrès

Pour qu'un texte soit cohérent, il doit avoir une structure qui respecte divers caractères :

- référentiel (de quoi s'agit-il?). Gérer les groupes du nom ;
- événementiel (qu'est-ce qu'on en dit?). Établir des relations logiques (cause, conséquence, etc.) ;
- énonciatif (comment le dire?). Respecter les temps verbaux, les indices de temps, de lieu, etc. ;
- informatif (qu'est-ce qu'on apprend ?). Hiérarchiser les informations principales versus secondaires.

Pour actualiser les hypothèses de recherche, une séquence didactique explicite mettant en jeu les diverses avancées a été conçue et les participants à l'atelier ont eu l'occasion de la vivre. Les élèves devaient écrire un texte de 300 mots, mais auparavant, recevaient des exercices où ils avaient à lire des énoncés et à choisir parmi certaines phrases lesquelles s'inséraient de façon cohérente dans l'ensemble du court texte. Ces exercices allaient leur permettre de comprendre l'importance d'avoir

un enchaînement d'idées cohérent avant de se lancer dans leur production écrite.

Quant à la correction du texte des élèves, une annotation progressive a été adoptée. Au lieu de corriger la copie sur tous les points et dans son ensemble, la correction se fait par paragraphe ou par item ciblé. Cette façon de procéder semble être profitable et encourageante. Pourquoi? Elle permet aux élèves de s'attarder sur certains points, de ne pas être «assommés» par une multitude de commentaires ou de constats d'erreurs qui peuvent être décourageants. En y allant de façon séquentielle, une meilleure intégration de la cohérence textuelle est favorisée.

La cohérence textuelle a fait et fait encore couler beaucoup d'encre. Comment se fait-il que ce problème soit si profond et si récurrent? Devrions-nous nous poser la question suivante : comme adultes enseignants, sommes-nous cohérents dans nos propos, nos explications, nos propositions pédagogiques? Dans la vie courante, la cohérence est-elle l'apanage de tout ce qui se dit et s'écrit?

Collégial

Symposium du collégial

En primeur, les responsables du collégial pour le congrès ont décidé de faire une place toute spéciale à l'enseignement du français et de la littérature au collégial durant une journée. Deux ateliers et une table ronde ont donc réuni dans une même salle, les professeurs au collégial intéressés à parfaire leurs connaissances et à assister à un débat des plus captivants sur la place de la littérature nationale dans le curriculum.

L'interdisciplinarité : un moyen de stimuler l'intérêt des collégiens pour le cours de renforcement en français

Godelieve De Koninck

Isabelle Cabot et collab. Professeure de psychologie au cégep Saint-Jean-sur-Richelieu

Les intérêts de recherche de madame Cabot abordent la motivation et la réussite scolaire des collégiens. C'est un secret de polichinelle que plusieurs élèves, accédant au collégial, entament leurs études avec de nettes difficultés en français, langue première. Les statistiques sont claires : 17 % s'inscrivent pour du renforcement, 30% de ceux-ci échouent et au programme d'accueil, 50 % échouent. Il est évident que pour l'obtention d'un DEC, les conséquences sont désastreuses. Il faut noter aussi que le fait qu'il y ait tant d'échecs aura un impact sur la pénurie de mains d'œuvre



spécialisées. Cette pénurie fait l'objet de préoccupations politiques et sociales.

Devant cet état de fait, madame Cabot qui donne le cours très populaire de *Psychologie de la sexualité*, s'est demandé ce qui pourrait être un incitatif stimulant permettant aux étudiants de sortir de ce marasme scolaire. Comment motiver des étudiants démotivés? Leur concept de soi est attaqué globalement, trainant des retards scolaires depuis sans doute le primaire, le cours de mise à niveau les intéresse sans plus. Leur but lors de la mise à niveau est de réussir, mais en faisant le moins d'efforts possible.

Deux groupes ont donc été formés : un groupe expérimental et un groupe témoin. Le premier recevant le cours fusionné et les autres, le traditionnel. Les résultats ont été surprenants. Pour le groupe expérimental, l'engagement comportemental, l'utilisation des outils de référence et la prise de parole en classe pour donner son opinion ont nettement augmenté. Quant aux erreurs grammaticales, l'amélioration a été plus nette que celle dans le groupe témoin. Dans le groupe expérimental, le taux de réussite a été de 78 % contre 49 % pour le groupe témoin.

L'expérience est donc concluante et permet d'émettre des hypothèses : le lien entre les deux cours doit être explicite et l'approche basée sur la motivation est la voie de l'avenir. Par contre, sa faisabilité au cégep peut être compromise compte tenu de multiples contraintes qu'il n'est pas possible d'énumérer ici.

Fière de son succès, madame Cabot a eu une autre idée : présenter un contenu peu populaire (le français en l'occurrence) dans un

contexte très apprécié, l'environnement numérique. Pour cette expérience, les étudiants suivaient leur cours en laboratoire informatique et devaient faire une rédaction en bonne et due forme. Tous les résultats ont été nettement supérieurs. Évidemment, cela exige des professeurs une formation en TIC pour qu'ils puissent intervenir de façon efficace. Cette dernière étude n'est pas terminée, mais elle est prometteuse.

Pour conclure, selon madame Cabot, il est évident qu'il faut pousser plus loin les essais, les aventures pédagogiques favorisant le réglément des problèmes, lourds à porter autant pour les étudiants que pour les professeurs.

Mot de la fin : Il faut s'intéresser aux intérêts!

Le cégépien et le militant : apprivoiser *L'homme rapaillé*

Godelieve De Koninck

**Louis Riopel, professeur de littérature au
cégep de l'Abitibi-Témiscamingue**

Louis Riopel a une passion bien personnelle pour le poète Gaston Miron et son œuvre. Faisant fi d'une certaine tendance chez les professeurs de littérature au collégial à se concentrer sur l'épreuve finale de dissertation pour assurer le succès de leurs étudiants et ainsi mettant de côté leur amour de la littérature. Riopel s'est donné comme défi de rendre ce monument littéraire québécois accessible à ces derniers. Il souhaite ainsi partager avec eux un amour littéraire en espérant que sa fascination pour Miron soit contagieuse. Il a donc consacré une session entière pour permettre aux étudiants d'apprivoiser la poésie de Miron, personnelle et engagée, composée dans une langue qui relève à la fois d'un registre soutenu et d'un idiome québécois aux accents folkloriques, d'une modernité littéraire, qui peut sembler complexe et pourrait rebuter les étudiants. Comment relever le défi de permettre aux étudiants d'apprécier Miron et ainsi, de faire un pas de plus dans l'univers littéraire québécois?



En faisant vivre Miron au rythme des lecteurs, c'est-à-dire en les faisant participer aux angoisses et aux combats du poète pour une nation québécoise française, presque à son quotidien. Son entretien consistait à nous faire vivre ce qu'il avait créé comme séquence didactique pour ses propres étudiants.

Après un bref historique de l'enfance de Miron dont la jeunesse s'est passée dans un juvénat, pour devenir ensuite le frère Adrien et finalement voler de ses propres ailes, Riopel raconte que Miron dont le grand-père était analphabète avait dit : *Tout le noir de mon grand-père est entré en lui*. Il ne peut accepter cette absence de contrôle sur les mots écrits. Il se lance donc dans une bataille sans merci pour que ses compatriotes s'émancipent et trouvent une place dans leur société.

À partir d'un tableau fort intéressant, Riopel fait constater à ses étudiants que le contexte historique et la vie personnelle de Miron sont étroitement liés. Par exemple, la Grande Noir-

ceur (1930 à 1959) fait découvrir à Miron la condition d'infériorité des Canadiens français, l'incite alors à se lancer en politique et donne lieu à des écrits comme *À bout portant*. On peut y lire *Je m'interroge beaucoup de ce temps-ci sur l'avenir de l'esprit français au Canada. Déjà, j'ai l'impression de me battre désespérément. Cet effondrement par l'intérieur auquel j'assiste chez un trop grand nombre ne cesse de m'inquiéter [...]* *Nous devenons des déracinés de l'intérieur.*

La nuit de la poésie en 1970 consacre sa place dans la poésie et la société québécoise comme un participant enflammé ne reculant devant aucun effort pour libérer les Québécois d'une certaine soumission malsaine aux plus puissants : *la seule voie de ma génération, c'est l'action. Seul le geste peut nous justifier. Pour le reste, il n'y a que le silence, celui de trois millions d'hommes, déchirés de contradictions, mi-ci, mi-ça.*

Plus tard, c'est la crise d'Octobre, l'arrivée au pouvoir du PQ, la loi 101. Il participe à certaines activités du FLQ, est arrêté et détenu, etc. Il publie *L'homme rapaillé* en 1970. C'est donc une vie littéraire en symbiose avec ce qui se passe autour de lui.

Pour rendre ses étudiants encore plus engagés dans la découverte de ce grand poète québécois, Riopel utilise plusieurs stratagèmes. Il écrit des lettres virtuelles aux étudiants, signées Miron, et leur demande de répondre ce qui crée une atmosphère propice à la création littéraire. Il leur propose des entretiens donnés par Miron dans des langues étrangères, des films sur ou avec l'auteur (par exemple, *Les outils du poète*, film d'André Gladu), suggère une nuit de la poésie, se déguise en Miron pour l'Halloween... Rien n'est ménagé.

D'après Riopel, quels seraient les avantages d'utiliser le contexte historique et de faire cheminer l'œuvre de Miron au rythme de la société dans laquelle il évoluait? Les étudiants comprennent mieux les textes, sont plus motivés, éprouvent du respect pour le poète, écrivent des dissertations plus significatives.

Ce fut un atelier fort intéressant, une présentation novatrice sur le plan pédagogique, pouvant être transférée à d'autres auteurs tels Gerald Godin, Jacques Godbout, etc. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'en classe, donner corps et vie à des personnages qui ont façonné notre histoire, mais qui semblent souvent pour les étudiants loin de leur réalité, est une aventure pédagogique importante.

*Je ne suis pas revenu pour revenir
Je suis arrivé à ce qui commence...*

Molière versus Tremblay. La place de la littérature nationale dans le curriculum

Godelieve De Koninck

**Hélène Robitaille, dramaturge,
professeure de littérature et de théâtre
au cégep de Lévis-Lauzon**

**Gilles Pellerin, écrivain et éditeur
québécois, professeur de littérature
au cégep François-Xavier Garneau**

Christian Rioux, écrivain pour le Devoir

**Georges Desmeules, essayiste et
professeur de littérature au cégep
François-Xavier Garneau, chargé de cours
à l'Université de Sherbrooke, modérateur
dans le cadre de cet atelier**

Pour cette table ronde, faisant partie du symposium du collégial, des adversaires de pensées littéraires s'affrontaient. Le titre en disait déjà long : Molière ou Tremblay? Notre système d'enseignement au collégial insiste-t-il suffisamment sur la littérature québécoise? Est-elle encore le parent pauvre, une littérature de colonisés? Faut-il enseigner les classiques comme des incontournables? Par quoi commence-t-on? Un débat toujours actuel, à l'heure où les devis ministériels des cours de littérature sont remaniés au niveau collégial et où l'on invite les départements de français à revoir, possiblement, le contenu de leurs cours. Chaque participant avait quelques minutes pour lancer le débat.

Gilles Pellerin affirme sans équivoque que la littérature québécoise doit être mise sur le même pied que toutes les autres littératures et que nous ne devrions jamais craindre de la comparer. Elle peut très bien se défendre. Il avoue cependant son grand amour pour Ho-



mère et d'autres grands classiques, mais cela n'affecte en aucune façon sa conviction que nos auteurs ont une valeur universelle.

Hélène Robitaille parle avec émotion de son attachement indéfectible aux classiques. Elle ne peut envisager que ses étudiants soient privés de les apprivoiser même s'ils goutent à la littérature québécoise. Elle remarque, avec raison sans doute, que ses étudiants envisagent la culture comme quelque chose d'immédiat, à avaler rapidement. Il est donc essentiel qu'ils apprennent à faire des liens entre l'auparavant et le maintenant.

Christian Rioux admet que les classiques sont, pour les jeunes, inactuels, difficiles d'accès. Il faut donc travailler à établir des ponts, permettre des rapprochements. Il est convaincu que ce n'est pas de dénigrer la littérature québécoise que d'affirmer qu'elle ne peut vivre seule. Elle a besoin des autres pour se mesurer, mais les autres ont peut-être besoin d'elle pour prendre forme auprès des étudiants. Par contre, il dit qu'il ne faudrait pas « nationaliser » Molière ou Rabelais, en faire des monuments figés.

Ce qui se devait d'être une table ronde, donc un lieu de confrontation avec des positions opposées ressemblait plus à un échange où chaque parti donnait à l'autre presque raison de chérir et valoriser soit la littérature québécoise, soit l'enseignement des classiques. Monsieur Desmeules a en quelque sorte obligé, de temps à autre, ses participants à préciser leur pensée, leurs convictions pour que

Congrès Congrès

les différences d'opinion soient plus apparentes. Pour les auditeurs, ce fut un match nul, mais très enrichissant parce qu'une réalité est apparue :

Vigneault est certainement l'héritier de Villon, Antonine Maillet, celle de Rabelais, Homère et son Télémaque est plus actuel que jamais. Il ne s'agit que de bien lire et de faire les liens!

Pour terminer, cette phrase d'Allan Bloom :

Si on ne lit jamais de grands livres, on ne pourra jamais être grand...qu'ils soient d'une autre époque ou québécois moderne. Ou encore cette phrase de Miron :

La littérature ici, c'est ma conviction, existera collectivement et non plus à l'état individuel, le jour où elle prendra place parmi les littératures nationales, le jour où elle sera québécoise. (Gaston Miron, *L'homme rapaillé*, François Maspero, Paris, 1981, p. 149)

Congrès 2013


Association québécoise des professeurs de français

AQPF est fière de vous annoncer la tenue de son congrès annuel.
Du 13 au 15 novembre 2013
HÔTEL LE FAIRMOUNT REINE-ÉLIZABETH, MONTRÉAL

sous le thème **DÉLIER LA LANGUE**

De plus, pour cette édition, de nombreuses activités en lien avec le Salon du livre de Montréal vous seront proposées.

 SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Appel de communications : **janvier 2013**
Programme et inscriptions : **septembre 2013**

C'est un rendez-vous à ne pas manquer!

Prix

littéraires des enseignants AQPF-ANEL 2012

Annnonce des lauréats

Les lauréats des Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL ont été annoncés dans le cadre du congrès de l'AQPF lors d'un cocktail dinatoire jeudi soir, où tous étaient conviés. En présence du bédéiste Luca Jalbert qui a illustré en temps réel un extrait de chaque œuvre primée, Suzanne Richard, présidente de l'AQPF, Bianca Drapeau (Presses de l'Université du Québec), vice-présidente de l'ANEL, Jean-Pierre Ménard, représentant des ventes pour Marquis imprimeur et Valérie Cusson, spécialiste papier chez Cascades, les lauréats ont été annoncés :

Catégorie Roman 9 à 12 ans

Mes parents sont gentils mais tellement séparés, Sylvie Desrosiers, illustrations de Louise-Catherine Bergeron, Éditions FouLire

Catégorie Roman 13 ans et plus

Leonardo, tome 1 : L'atelier du grand Verrocchio, Matthieu Legault, Les Éditeurs réunis

Catégorie Nouvelles

Eaux troubles, Camille Deslauriers, Éditions de L'Instant même

Catégorie Poésie

Les bras de Bernstein, Philippe Drouin, Éditions Les Herbes rouges

Créés conjointement par l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF) et l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), ces prix récompensent, pour une 5^e

année, un auteur et son éditeur. Ils visent à promouvoir la littérature québécoise et canadienne de langue française auprès des enseignants de français du Québec, à stimuler leur intérêt pour ces œuvres et à les faire connaître et apprécier par leurs élèves.

« Ces Prix littéraires permettent aux enseignants de travailler avec leurs élèves des textes de qualité, de leur faire connaître des écrivains et des écrivaines d'ici et de leur faire découvrir la richesse de notre littérature », soutient Bianca Drapeau, vice-présidente de l'ANEL. Suzanne Richard, présidente de l'AQPF ajoute que « La richesse et la diversité des œuvres primées et celles soumises au jury montrent bien la vitalité de la littérature de langue française d'ici. »

Les auteurs lauréats reçoivent une bourse de 1000 \$ offerte par l'AQPF tandis que les éditeurs de ces livres reçoivent un crédit de 500 \$ de Marquis Imprimeur et un crédit de 500 \$ de Cascades. Le lauréat en poésie sera invité au Festival International de la Poésie de Trois-Rivières en octobre 2013.

Étaient admissibles les livres édités entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 2011 par des éditeurs membres de l'ANEL. Des comités de sélection, composés d'enseignants de français membres de l'AQPF, ont choisi les œuvres selon les critères suivants : accessibilité et lisibilité, thèmes d'intérêt pour un public jeune, valeurs véhiculées, qualité de l'écriture et de la langue et possibilités d'exploitation pédagogique.

Prix Prix Prix

Réunis en comité, les enseignants jurés ont discuté de chaque titre soumis. Voici quelques commentaires sur les livres primés :

Mes parents sont gentils mais tellement séparés,
Sylvie **Desrosiers**, Éditions FouLire

« D'indéniables qualités littéraires. Beaucoup de fraîcheur et de vivacité. Un excellent divertissement qui pourrait être étudié en classe. »

Leonardo, tome 1 : L'atelier du grand Verrocchio,
Matthieu **Legault**, Les Éditeurs réunis

« Un roman comme je les aime ! On suit le personnage tout au long du roman sans jamais s'en lasser. On veut le connaître ! » commentaire d'une élève qui a lu le roman avec son enseignant.

Eaux troubles, Camille **Deslauriers**, Éditions de L'Instant même

« Recueil de nouvelles où les adolescents sont directement mis en avant plan. Les élèves se reconnaîtront dans certaines situations de la vie de tous les jours. À travailler en classe avec nos ados ! »

Les bras de Bernstein, Philippe **Drouin**, Éditions Les Herbes rouges

« Recueil de poésie digne d'intérêt. Les élèves seront sensibles à cet univers. »

Créée en 1992 et regroupant une centaine de maisons d'édition littéraire, culturelle, générale et scolaire de langue française, l'Association nationale des éditeurs de livres prône la liberté d'expression, le respect du droit d'auteur et l'accès universel au livre comme support de la connaissance et outil d'apprentissage. L'ANEL est l'organisme de représentation de l'édition dans le milieu culturel et auprès des instances politiques.

L'AQPF regroupe des professeurs de français et toute personne intéressée à l'enseignement du français ou à la promotion de la langue française et de la culture québécoise. Elle a comme mission première de contribuer, par ses engagements et par ses actions, au développement d'une pédagogie du français de qualité au Québec.

Renseignements

Sylvie Bellemare, chargée de communication
ANEL
sbellemare@anel.qc.ca

AQPF
Isabelle Péladeau, directrice générale
dg@aqpf.qc.ca

Matthieu **Legault**



Camille **Deslauriers**, extrême droite



Sylvie **Desrosiers**



Luca **Jalbert**

Varias

Étant donné ma charge de travail, je n'assumerai pas la responsabilité de la coordination des *Cahiers de l'AQPF*, contrairement à ce que j'annonçais avec enthousiasme dans les derniers *Cahiers*. Godelieve De Koninck a accepté de poursuivre son excellent travail tant que le CA n'aura pas trouvé quelqu'un pour prendre la relève. De mon côté, je mettrai toute mon énergie à préparer le prochain congrès afin qu'il soit à la hauteur de vos attentes et je continuerai à assumer la responsabilité des *Cahiers* dans la section Montréal-et-Ouest-du-Québec. Au plaisir de vous rencontrer à Montréal à l'automne 2013!

Raymond Nolin

Les *Cahiers Spécial Congrès* sont toujours plus volumineux que les *Cahiers* réguliers et exigent une relecture diligente et rigoureuse. Je tiens à remercier les deux personnes qui ont assumé cette tâche avec efficacité, professionnalisme et rapidité : Geneviève Messier et Raymond Nolin.

Godelieve De Koninck

L'AQPF tient aussi à remercier madame Dgina Lizotte pour avoir croqué sur le vif nos animateurs et animatrices tout au long du congrès ainsi que les diverses activités qui ont eu lieu. Les photos du précongrès ont été prises par madame Suzanne Richard.

Photos du congrès

